Thorvaldsens Museums
ARKIV.

Breve fra Th.

18

Sendt mit Baron Schubart Hand.

à Rome 6 Novembre 1803

Madame la Comtesse
(Schimmelmann)

Gardez si un inconnu ose
s'adresser à vous; mais on dit
que vous êtes si bonne, si sensible
aux malheurs d'autrui, et si j'en
juge d'après l'excellent cœur de
votre respectable frère, je dois
vous supposer la dame la
plus accomplie qui puisse exister.
On m'a toujours dit Madame
la Comtesse que vous ne cessiez
de faire le bien, que vous vous
intéressiez aux Arts, aux Artistes,
et à ceux qui ont des talents. Les
miens ne sont encore pas fort
grands, mais je sens que si le
destin se lasse de me persécuter,
je ne serai pas indigne d'être

18

7/11 1803

m'adresser à vous; mais
votre bonté est plus grande
encore, et cela me rassure.
D'ailleurs c'est Monsieur
votre frère qui m'a donné
du courage, et c'est lui qui
me permet de vous écrire
tandis que je n'ose pas même
m'adresser ~~au~~ à Son
Excellence le Comte Reventlow
qui fut de tout tems mon
protecteur, et moins encore
à Son Excellence Monsieur
le Comte votre Epoux, quoique
je sache qu'il a la plus belle
ame, et le caractère le plus
noble.

J'ai l'honneur de me
signer avec le plus profond
respect et la plus grande
admiration
Madame la Comtesse
Votre très humble et très obéissant serviteur

Votre Compatriote Madame
la Comtesse. Je sais que
Monsieur votre frère vous a
parlé de moi, de mes ouvrages,
et de mes malheurs. Il vous
aura dit ce que son cœur
sensible lui aura inspiré, et
je suis bien persuadé qu'il
vous a trop dit; mais je ne
vous cache pas que si par
vos bontés je pouvois obtenir
de pouvoir encores deux ans,
je prendrai un artiste habile.
Vous voyés Madame la Comtesse
que j'ose vous parler avec
franchise même au depend
de la modestie, et cela vous
prouve combien ma confiance
en vous est grande. Si le
Roi m'accorde quelque secours,
je m'engagerai à travailler
pour Sa Majesté. On n'a qu'à
me donner le sujet que
j'exécuterai avec enthousiasme
puisqu'il s'agira de me rendre
digne de votre bienveillance.
Les frais du marbre devroient
être pour le compte de la Cour
parceque je n'ai aucun moyen
pour y suplées moi meme;
mais l'ouvrage seroit exécuté
à raison de ce qu'on me donneroit
annuellement, et pour m'acquitter
envers un gouvernement paternel
qui ne me doit rien, mais auquel
je dois tout le bonheur qu'il
repand sur ma Chere patrie.

Ma hardiesse est grande
Madame la Comtesse de